

# Cuba, terre d'asile

6, 7, 8 octobre 2016, université Lyon 2

Alvar DE LA LLOSA, Sylvie BOUFFARTIGUE, Sandra HERNANDEZ, Salim LAMRANI

## *Appel à communication*

Divers éléments liés à l'actualité (la reconnaissance par Washington du travail réalisé par les médecins cubains dans la lutte contre le virus Ébola en Afrique, le rôle joué par Cuba dans le processus de paix en Colombie, la visite d'un président étasunien à La Havane, etc.) nous conduisent à proposer ce colloque envisagé depuis longtemps.

\*

Trop souvent considéré exclusivement comme une terre dont on sort, l'île de Cuba est généralement observée comme une terre dont on s'exile. Or, c'est oublier que, au moins depuis 1492, c'est une terre vers laquelle on converge, on arrive, on émigre, on s'asile et on se réfugie. Cuba est donc aussi une terre d'accueil et d'asile.

Le but de ce colloque est d'envisager, dans une perspective historique (celle des faits et des idées), Cuba comme une terre d'asile sur trois étapes chronologiques :

1802-1898, 1902-1959, 1959-2016.

On prendra comme point de départ un espace commençant au début d'un XIX<sup>e</sup> siècle marqué par l'arrivée des colons français qui fuient la Révolution de Saint-Domingue, souvent dans l'espoir de rallier la Nouvelle-Orléans. Ce XIX<sup>e</sup> siècle est déterminant pour l'histoire d'une île qui est maintenue sous la souveraineté de la monarchie espagnole alors que l'Amérique continentale choisit la voie de l'émancipation. Le XIX<sup>e</sup> siècle s'achève sur une guerre d'indépendance qui est aussi une opportunité propre à faciliter l'émigration des soldats coloniaux trop pauvres pour payer leur déplacement transatlantique (Moreno Friginals, « La guerra como modo de emigración »). Et ce, alors que la guerre d'indépendance suscite l'appétit de la nouvelle puissance tutélaire continentale (Philip Forner, *The spanish-cuban-american war and the birth of american imperialism, 1898-1902*, 1972).

On portera un intérêt tout particulier aux 57 années de la période républicaine (1902-1959) marquées par la tentative d'intégration impérialiste facilitée par des États-Unis expansionnistes et annexionnistes qui développent une politique extérieure ouvertement néocoloniale (*La Gloria City*). On s'intéressera aussi particulièrement à une république de Cuba qui, dans les années 10, devient une plaque tournante facilitant l'entrée aux États-Unis des Syro-libanais (celle du *Bilad al Sham* « Little Syria in New York », *The Guardian*, 28 XII 2015) et des Chinois qui forment alors la plus importante communauté asiatique après celle des États-Unis. La décennie suivante - les années 20 - assiste à l'arrivée d'une émigration européenne qui fuit la Crise de l'après-guerre, voire l'accueil de cadres politiques persécutés en Europe (les anarchistes comme Durruti et d'autres). Le difficile exil des Juifs européens (Samuel Lesnik, Fabio Grobart, etc.), le cortège des exilés républicains espagnols après 1938-39 (Naranjo Orovio, Cuadriello), leur sélection officielle et leur intégration, puis celui des Européens fuyant la Seconde Guerre mondiale, qui caractérise les années 30-40, seront aussi observés (épopée du paquebot *Saint-Louis* parti d'Hambourg en 1939).

On s'intéressera finalement à l'époque contemporaine, celle des 57 années de la Révolution. Les réfugiés et les exilés qui ont construit et caractérisé l'époque primo révolutionnaire (l'accueil de combattants indépendantistes algériens puis africains sub-sahariens, les relations avec les combattants afro-américains étasuniens (*Black Panthers*, présence de Stokely Carmichael à la Conférence de la Tricontinentale), le refuge des *Draft-dodgers* étasuniens fuyant la conscription obligatoire qui les menait au Viêt-Nam ; puis la relation privilégiée, à partir de la Déclaration de La Havane et la création de la OLAS à la suite de l'OSPAAAL (1966-1967) qui conduit à la formation, voire l'entraînement militaire, de militants de la gauche révolutionnaire latino-américaine à partir de 1961. Puis, dix ans plus tard, l'accueil des exilés (pas toujours volontaires) en provenance de divers pays d'Amérique latine. D'abord, à partir de 1965-1968, de ceux fuyant la dictature brésilienne, puis de celles du Cône sud (notamment d'Uruguay (mars 1973), du Chili (septembre 1973), d'Argentine (mars 1976), etc., et qui débouche à la fin des années 70 / début 80 sur les actions libératoires en Afrique australe (Angola,...) et en Amérique centrale (Nicaragua entre autre). La formation de médecins, instituteurs, etc., en provenance d'Afrique et d'Amérique latine, leur rôle dans le monde, sera aussi étudiée.

\*

On profitera de l'occasion offerte pour affiner la définition et préciser l'étendue des champs recouverts par les concepts d'asile et d'exil, puisque au-delà d'une simple différence entre les motifs politiques et les

nécessités économiques, on risque d'observer une porosité et parfois même une interrelation.

Mais on s'interrogera surtout pour savoir jusqu'à quel point, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la réalité insulaire et la position géopolitique particulière de l'île (objet de convoitise entre divers empires, située à la frontière entre le monde latin et anglo-saxon, etc.), ont été des constantes qui ont marqué l'histoire et la construction nationale cubaine ; ou si au contraire, la rupture de 1959 permet l'avènement d'un nouveau schéma politique dans les rapports induits par l'évolution des relations internationales dans le cadre de la Guerre froide.

On questionnera la politique d'accueil pour savoir si elle est une constante historique, ou si, au contraire, elle a évolué. Et jusqu'à quel point, à partir de 1959, elle était intrinsèquement liée au caractère révolutionnaire et tiers-mondiste du régime et elle a participé à sa survie politique en développant un nouvel équilibre de forces vis-à-vis de l'adversaire étasunien, tout en favorisant un rapprochement salutaire avec le Tiers monde.

On s'intéressera par conséquent à l'organisation des échanges et au renforcement des propositions politiques qui intégraient le changement révolutionnaire comme base d'action et dont certains protagonistes devinrent de nouveaux acteurs des Relations internationales. Et finalement, jusqu'à quel point il y a eu construction d'une nouveauté politique et interrelation d'influences, tout en privilégiant l'écriture d'une histoire mémorielle qui jusqu'à présent était enfouie dans les impératifs de l'action secrète et de la clandestinité.

Un espace important sera réservé aux résonances littéraires qu'ont suscitées ces déplacements, ces rencontres et ces installations dans l'île, d'écrivains qui d'Hemingway à René Depestre -entre autres- furent nombreux ; ou ceux qui, venant d'ailleurs, fréquentèrent la Casa de las Américas. Et le point de vue des femmes sera privilégié (genre, histoire et « *raças* », féminismes), en tant qu'écrivaines ou en tant que militantes politiques et/ou féministes (Julia de Burgos (Porto Rico), Camila Henríquez Ureña (République dominicaine), Angela Davis (Californie-USA), Lourdes Casal (New York), Aitana Alberti (Espagne), ou les relations que purent entretenir avec l'île Ana Lydia Vega (Porto Rico), Juana María Cordones-Cook (Uruguay-USA), Maryse Condé (Caraïbe francophone). Il conviendra aussi d'observer les retours à Cuba d'*intercontinentaux*, entre Amérique Nord-Sud et aussi Europe, afin d'illustrer un dialogue intertextuel et interculturel depuis la Caraïbe, avec des figures (féminines) du monde littéraire et intellectuel auxquelles elles ont aussi rendu hommage. Elles illustrent des périodes actives de

l'histoire des idées postcoloniales à Cuba (des avant-gardes à la Révolution) et des représentations décentrées (de l'Europe ou des États-Unis).

\*

Ce colloque s'inscrit à la fois dans une perspective transaméricaine (Cuba - Caraïbe - États-Unis - Amérique latine), dans les recherches de l'équipe LCE-EA 1853 (Université Lumière - Lyon 2) sur le thème du déplacement, du Laboratoire Déplacements, Identités, Regards, Ecritures (DIRE) (Université de La Réunion), et les travaux développés par le Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Antilles Hispaniques et l'Amérique Latine (GRIHAL), axe Caraïbe du Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines).

Toutes les propositions concernant Cuba, et en relation avec celle-ci et même depuis des entités extérieures à l'Amérique latine, de la Caraïbe, d'Europe, des États-Unis, d'Afrique et d'Orient, sont les bienvenues et, dans un esprit d'interrelation, seront examinées avec attention par le Comité organisateur.

Dans un second temps, les articles - exclusivement les inédits - retenus par le Comité scientifique pourront faire l'objet d'un ouvrage produit au sein des publications de l'université de Lyon 2.

Le Comité organisateur :

Alvar DE LA LLOSA, Sylvie BOUFFARTIGUE, Sandra HERNANDEZ, Salim LAMRANI

Comité scientifique :

Luisa Campuzano (univ. de La Havane)  
Ana Cairo (univ. de La Havane)  
Piero Gleijeses (Johns Hopkins University - Baltimore, Maryland)  
Consuelo Naranjo Orovio (Instituto de Historia, Consejo Superior de Investigaciones Científica - Madrid)  
Josef Opatrny (univ. Karolina de Prague - République Tchèque)  
James Cohen (univ. Paris 3)  
Paul Estrade (univ. Paris 8)  
Hortense Faivre d'Arcier (univ. Paris 1)  
Renée Clémentine Lucien (Paris Sorbonne)  
Françoise Moulin-Civil (univ. Cergy Pontoise)

### **Proposition**

Date limite d'envoi : 30 août 2016

À envoyer à [coloquiocuba@gmail.com](mailto:coloquiocuba@gmail.com)

Accompagnée d'un **résumé de 500 mots** environ, une mention des informations professionnelles (institution, labo) et un **court CV** qui comprend une liste des publications.

Appel à communications en espagnol

/

Convocatoria en castellano

---

# Cuba, tierra de asilo

6, 7, 8 de Octubre de 2016, universidad Lyon 2 -  
Francia

Alvar DE LA LLOSA, Sylvie BOUFFARTIGUE, Sandra HERNANDEZ, Salim LAMRANI

## *Convocatoria*

Diversos elementos propios de la actualidad (el reconocimiento por Washington de la labor realizada por médicos cubanos en la lucha contra el virus Ébola en África, el papel primordial desempeñado por Cuba en el proceso de paz en Colombia, la visita de un presidente estadounidense en La Habana, etc.) nos llevan a proponer este coloquio pensado desde hace tiempo.

\*

A menudo considerada únicamente como una tierra de la que se sale, la isla de Cuba es generalmente observada como una tierra de la que uno se exilia. Lo cual es olvidar que, al menos desde 1492, es una tierra hacia la que se llega, se converge, se emigra, se asila y uno se refugia. Por consiguiente, Cuba aparece como una tierra de acogida y de asilo.

La meta de este coloquio es considerar, en el marco de una perspectiva histórica (la de los hechos y de las ideas), a Cuba como una tierra de asilo en tres etapas cronológicas:

1802-1898, 1902-1959, 1959-2016.

Se tomará como punto de partida un espacio cronológico que empieza a principios de un siglo XIX marcado por la llegada de colonos franceses

que huyen de la Revolución de Santo Domingo, a menudo con la esperanza de alcanzar y asentarse en la Nueva Orleans. Este siglo XIX es determinante para la historia de una Isla que es mantenida bajo la soberanía de la monarquía española mientras la América continental ha escogido la vía de la emancipación. El siglo XIX se cierra con una guerra de independencia que también es una oportunidad para facilitar la emigración de soldados coloniales demasiado pobres para costearse el precio de un pasaje transatlántico (Moreno Friginals, « La guerra como modo de emigración »). Y eso, justo cuando la guerra de independencia suscita el apetito de la nueva potencia tutelar continental (Philip Forner, *The spanish-cuban-american war and the birth of american imperialism, 1898-1902*, 1972).

Particular atención se prestará a los 57 años del período republicano (1902-1959) marcados por la tentativa de integración imperialista facilitada por unos EEUU expansionistas y anexionistas que desarrollan una política exterior abiertamente neocolonial (*La Gloria City*). Sostenido interés ha de provocar una república de Cuba que, en los años 10, se convierte en un apeadero que ha de facilitar la entrada a EEUU de los Sirio-Libaneses (aquellos del *Bilad al Sham*: « Little Syria in New York », *The Guardian*, 28 XII, 2015) y de los Chinos, lo que lleva al asentamiento de la mayor comunidad asiática después de la de EEUU. La década siguiente, los años 20, ve la llegada de una emigración europea que huye de la Crisis de la post-guerra, e incluso la acogida de cuadros políticos perseguidos en Europa (los anarquistas como Durruti y otros). El difícil exilio de los Judíos europeos (Samuel Lesnik, Fabio Grobart), la larga fila de los exilados republicanos españoles después de 1938-39 (Cuadriello, Naranjo Orovio), su selección oficial y su integración, a la que sigue la de los Europeos que huyen de la Segunda Guerra Mundial caracterizan los años 30-40, y serán también observados (epopeya del crucero *Saint-Louis* que sale de Hamburgo (Alemania) en 1939).

Finalmente, la época contemporánea, la de los 57 años de Revolución, será objeto de particular interés. Los refugiados y los asilados que han construido y caracterizado la época primo revolucionaria (la acogida de los combatientes independentistas argelinos y africanos subsaharianos, las relaciones con los combatientes afro-americanos estadounidenses (*Black Panthers*, presencia de Stokely Carmichael en la Conferencia de la Tricontinental), el refugio de los *Draft-dodgers* estadounidenses que huyen del reclutamiento obligatorio que los lleva a Vietnam. Y también de la relación privilegiada que, a partir de la Declaración de La Habana y la formación de la OLAS después de la OSPAAAL (1966-1967) conduce a la preparación e incluso adiestramiento guerrillero de militantes de la izquierda revolucionaria latinoamericana a partir de 1961. Y, diez años

más tarde, la acogida de exilados (no siempre voluntarios) provenientes de diversos países de América Latina. Primero a partir de 1965-1968, de aquellos que huyen de la dictadura brasileña, y a continuación de las del Cono Sur (en particular de Uruguay (marzo de 1973), de Chile (septiembre de 1973), de Argentina (marzo de 1976), etc., que desemboca, a finales de los años 70 - principio de los 80 en las gestas de liberación en África austral (Angola,...) y en Centroamérica (Nicaragua entre otras). La formación de médicos, maestros, etc., provenientes de América Latina y África, el papel que desempeñan en el mundo, también será objeto de estudio.

\*

Se aprovechará la ocasión brindada para acrisolar la definición y precisar la extensión del campo que cubren los conceptos de asilo ya que más allá de una sencilla diferencia entre motivos políticos y necesidades económicas, se corre el riesgo de observar una porosidad e incluso una interrelación.

Pero los participantes se interrogarán también para saber hasta qué punto, desde el siglo XIX, la realidad insular y la posición geográfica particular de la Isla (objeto de codicia entre varios imperios, situado en la frontera entre el mundo latino y el anglo-sajón, etc.) han sido constantes que han marcado la historia y la construcción nacional cubana, o si al contrario, la ruptura de 1959 permite la aparición de un nuevo esquema político en las relaciones que induce la evolución de las relaciones internacionales en el marco de la Guerra Fría.

Se planteará aquí si la política de acogida es una constante histórica, o, si al contrario, ha evolucionado, y hasta qué punto está intrínsecamente ligada al carácter revolucionario y tercermundista del régimen, a partir de 1959, y ha participado en su supervivencia política al desarrollar un nuevo equilibrio de fuerzas frente al adversario estadounidense al mismo tiempo que favorecía un saludable acercamiento con el Tercer mundo.

Por consiguiente nos interesaremos por la organización de los intercambios y por el reforzamiento de las propuestas políticas que integraban el cambio revolucionario como base de acción y cuyos protagonistas, en algunos casos, se convirtieron en nuevos actores de las relaciones internacionales. Finalmente, hasta qué punto se construyó una novedad política y una interrelación de influencias, privilegiando la (re)escritura de una historia de la memoria que hasta ahora ha quedado soterrada en las necesidades de la acción secreta y de la clandestinidad.

Se reservará un espacio a las resonancias literarias que suscitaron esos desplazamientos, encuentros e instalaciones en la Isla, de escritores que de *Papy* Hemingway a René Depestre -entre otros- fueron numerosos; o acerca de aquellos que se relacionaron con la Casa de las Américas. Se privilegiará el punto de vista de las mujeres (género, historia y “*raza*”, feminismos), en tanto que escritoras o en tanto que militantes políticas y/o feministas (Julia de Burgos (Porto Rico), Camila Henríquez Ureña (República Dominicana), Angela Davis (California-USA), Lourdes Casal (Nueva York), Aitana Alberti (España), o las relaciones que mantuvieron con la Isla Ana Lydia Vega (Puerto Rico), Juana María Cordones Cook (Uruguay-USA), Maryse Condé (Caribe francófono).

También convendrá observar los retornos hacia Cuba de *intercontinentales*, entre América Norte-Sur y también con Europa, con el propósito de ilustrar el diálogo intertextual e intercultural desde el Caribe, con figuras (femeninas) del mundo literario a las que ellas también rindieron homenaje, y que de esta manera ilustran períodos activos de la historia de las ideas postcoloniales en Cuba (de las vanguardias hasta la Revolución) y de las representaciones descentradas (de Europa o de Estados Unidos).

\*

Este coloquio internacional se enmarca a la vez en una perspectiva transamericana (Cuba / Caribe / Estados Unidos / América Latina), en el marco de las investigaciones del equipo LCE - EA 1853 de la universidad Lumière de Lyon 2 (Francia), del laboratorio Déplacements, Identités, Regards, Ecritures (DIRE) de la Universidad de La Réunion (Francia) y de las investigaciones desarrolladas por el Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Antilles Hispaniques et l'Amérique Latine (GRIHAL), eje Caribe del Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines).

Todas las propuestas que conciernen Cuba, o en relación con ella, inclusive desde el punto de vista de entidades externas, provenientes de América Latina, del Caribe, de Europa, de Estados Unidos, de África, o de Medio-Oriente son bienvenidas, y con un espíritu de interrelación, serán examinadas por el Comité organizador.

Tras examen por parte del Comité Científico, las comunicaciones recibidas -en particular las inéditas- podrán plasmarse en una publicación escrita producida por la universidad de Lyon 2.

El Comité organizador,



Alvar DE LA LLOSA, Sylvie BOUFFARTIGUE, Sandra HERNANDEZ, Salim LAMRANI

Comité científico:

Ana Cairo (univ. de La Habana)  
Luisa Campuzano (univ. de La Habana)  
Piero Gleijeses (Johns Hopkins University - Baltimore, Maryland)  
Consuelo Naranjo Orovio (Instituto de Historia, Consejo Superior de Investigaciones Científica - Madrid)  
Josef Opatrny (univ. Karolina de Praga - República checa)  
James Cohen (univ. Paris 3)  
Paul Estrade (univ. Paris 8)  
Hortense Faivre d'Arcier (univ. Paris 1)  
Renée Clémentine Lucien (Paris Sorbonne)  
Françoise Moulin-Civil (univ. Cergy Pontoise)

**Propuestas:**

Fecha límite para presentar su propuesta: **30 de agosto de 2016**

Enviar su propuesta a [coloquiocuba@gmail.com](mailto:coloquiocuba@gmail.com)

Acompañada de **un resumen de unas 500 palabras**, mencionando sus datos profesionales (institución y laboratorio de investigación) y un **breve C.V.** (lista de sus publicaciones).